

La maison au bord du chemin

Les trains, le logement... puis les chevaux



Dans ce petit village du Jura, on passe devant les choses sans toujours les voir.

Autrefois, c'était la maison du garde-barrière, juste à côté de la gare. Tout le monde la connaissait, sans vraiment la connaître. On passait devant en allant à l'école ou chez le forgeron. Les enfants la connaissaient sans la nommer, les adultes aussi. Elle faisait partie du paysage, comme les rails, comme la gare, comme ces choses que l'on voit tous les jours sans plus y penser.

Ce jour-là, une famille marchait le long de la voie verte. Les pas étaient tranquilles, le rythme celui d'un moment ordinaire. En arrivant à hauteur de la maison, l'enfant leva la tête.

— C'était quoi, avant, cette maison ? demanda le petit Jean.

— Avant ? répondit l'adulte. C'était la maison du garde-barrière.

— Mais c'est quoi, un garde-barrière ?

— C'est lui qui faisait monter ou descendre la barrière pour arrêter les voitures ou les carrioles.

— Quand il y avait des trains ?

— Quand le train passait encore à Pleure.

Ils avancèrent encore un peu.

— Et après ?

— Après, c'est devenu un logement.

— Un logement ?

— Un logement social. Quelqu'un y habitait à l'année.

L'adulte marqua une pause.

— On voyait la lumière le soir.

— On savait que c'était occupé.

La famille ralentit.

— Et maintenant ?

— Maintenant, c'est différent.

Ils regardèrent la façade. Rien n'avait vraiment changé.

— On dirait que personne n'y habite, dit l'enfant.

— Pas régulièrement, répondit l'adulte.

— C'est comme un gîte ?

— Un peu, oui.

Ils reprirent leur marche.

— Et c'est qui, alors ?

— Une association, expliqua-t-on.

— Une association de quoi ?

— D'un club équestre, il me semble.

— On ne les voit pas beaucoup, au village.

— Non... pas vraiment.

Un silence suivit, puis l'un des adultes dit, sans appuyer :

— Ce que je me demande parfois, c'est comment l'information a circulé.

— Pour ce bâtiment ?

— Oui. Des jeunes cherchent à louer, ici ou pas loin... et eux ont su ; alors que d'autres en avaient vraiment besoin.

— C'est vrai.

La phrase resta suspendue. Pas comme une accusation. Plutôt comme une question laissée là, au fil du chemin.

— Trouver un logement social, aujourd'hui, ce n'est pas simple, ajouta l'autre.

— Surtout pour les jeunes couples.

— Ou avec un enfant.

— Ça aurait pu être pour eux.

Ils n'allèrent pas plus loin. La conversation glissa, comme souvent.

La maison, elle, avait changé de rythme plus que de visage. Les trains n'étaient plus là. Le logement social non plus. Les chevaux avaient un peu pris leur place.

L'enfant courut un peu plus loin sur la voie verte.

— Elle a eu plusieurs vies, cette maison, dit l'un.

— Oui, répondit l'adulte. Comme le village.

La maison resta derrière eux, toujours au même endroit, avec une autre vocation. Encore.

Personne ne conclut vraiment.

Et le village reprit, pour la journée, sa vie habituelle.

« Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres. »

**George Orwell
Animal Farm**

